

## COMMUNION

*"Le Figaro"*

Les chrysanthèmes ont fleuri généralement cet automne, comme s'ils avaient prévu les hécatombes et pressenti qu'ils s'en iraient portés par brassées plus nombreuses vers les cimetières des villes et des villages, et aussi sur les tombes de campagne dans les campagnes, tombes hâtives que signale une croix de fortune, surmontée d'un képi.

Ils ont fleuri généreusement pour nos morts, soldats, officiers, généraux, petits chrysanthèmes des modestes jardins de paysans, beaux chrysanthèmes aux longs pétales des jardins plus riches, chrysanthèmes monstrueux et frisés des serres magnifiques. Que les prochaines variétés, à l'automne prochain, s'appellent: général Joffre, général Gallieni (qui a déjà une rose), ou bien Pau, Castelnau, Foch, Maunoury, et tant d'autres! Nul ne s'en étonnera dans la république des chrysanthèmes.

Ils ont fleuri en couleurs vives et en nuances délicates, chrysanthèmes d'un jaune d'or comme le soleil d'Austerlitz, d'un blanc de neige comme les costumes des dames blanches penchées sur les blessés; d'autres encore, pâles comme des visages glacés, bruns comme du sang figé, violacés comme des lèvres muettes.

Ce fut pas un vrai temps de Tous-saint, comme disent les bonnes gens, sous un ciel gris et triste, que la foule, porteuse de chrysanthèmes, s'en est allée ces deux jours vers les cimetières; le ciel était bleu et charmant; le soleil répandait sur la terre son souffre tiède et doré. Indifférence de la nature? Non, tant de douleur et de beauté, cela pouvait s'interpréter autrement. Ainsi la nature semblait dire aux vivants: "Pleurez, mais ne soyez pas inconsolables, désespérés! Que votre piété soit aussi grande que la gloire de vos chers morts, qu'elle soit aussi grande que votre douleur. Voyez, je n'ai pas voilé cette journée de voiles noires; le soleil réchauffe la terre fraîchement remuée; les arbres se déposillent feuille à feuille, la recourent d'un manteau de pourpré et d'or; et si mon ciel est bleu, cela signifie que ceux qui sont tombés pour la patrie sont entrés, comme le chevalier de la légende, dans l'azur de la mort."

Pleurez, mais ne soyez pas inconsolables! Eux-mêmes nous font cette surprise. Quand on sent sourir, près de soi, la porte de l'éternité noire, on ne songe pas à faire des phrases. Ceux qui écrivent ce conseil sublime ne sont pas des soldats de métier, non plus des poètes, des écrivains qui pourraient garder, jusque dans leurs derniers instants, le pli professionnel et faire de la littérature; mais ce sont des enfants très simples devenus simplement des héros. Ils écrivent ce qu'ils pensent; ils meurent avec une résignation joyeuse, car ils savent que leur mort ne sera pas stérile; ils entrent une France libre et belle.

Oui, que de leur lit d'hôpital ils aient la force de l'écrire, ou bien que, tués sur le champ de bataille, ils aient encore le temps de le crier, leur dernière pensée est celle-là!

Mais quoi? Est-ce une consolation pour des sœurs, des épouses, des mères? Eh bien oui; par la noblesse et la dignité de leur douleur, elles nous le prouvent chaque jour. C'est qu'il y a une contagion du courage; une vague d'héroïsme vient du Nord et de l'Est, réchauffant tout le pays. Il a suffi de quelques semaines pour que la France retrouve son âme douce et forte, son âme des grandes épreuves.

A tant de beaux traits militaires, mille traits civiques répondent. Les femmes se sont unies dans la communangloise et dans la charité. C'est ceux qui ont tant dépensé de pitié autour d'elles, qu'il ne leur en reste plus pour elles-mêmes; à force d'accepter des devoirs, de panser des blessures physiques et morales, de prêcher à consoler des deuils semblables, quand le deuil supreme tombe sur elles, elles l'accueillent sans blasphèmes et offrent à la France leur cœur déplorable.

La foule, silencieuse et recueillie, s'est portée vers les cimetières. Ceux qui croient ont prié, les autres ont soutenu.

Dans tous les temps, ceux que la fognouille sur la pierre des tombes ont des consolations incomparables: ils croient à l'âme immortelle, ils sont certains de retrouver dans de lumineux séjours les êtres chers qu'ils ont perdus. Mais dans les temps ordinaires, ceux qui restent debout au bord des tombes, quelle est leur espérance?

Pour la plupart leurs préoccupations sont matérielles et leurs méditations courtes. Ils s'imaginent, sous la terre, dira-t-elle encore que les journaux français insultent sans raison l'armée allemande. Mais il nous est impossible de ne pas nous émouvoir d'une autre si offre barbarie. Dans quelle autre armée d'un peuple civilisé pourra-t-on trouver un major Hiechman?

sous la terre étaient morts pour la justice, le droit, la liberté, et que ces mots n'avaient pas été pour eux que des mots mais des idées.

Ils comprenaient qu'il y a un idéal pour lequel on meurt, mais pour lequel on vit. Cet idéal était partout, il mentait de la terre, il était dans l'air froid; on en était enveloppé, on le respirait. Cet idéal se confondait avec l'amour de la patrie. Et tous ces hommes et toutes ces femmes, priant ou pensant, égaux et fraternelles, communiaient dans une même religion.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

## Leur "guerre sainte"

*"Le Figaro"*: Il paraît que la guerre de 1914 est maintenant pour l'Allemagne une "guerre sainte". Tel est le mot d'ordre dans la presse et dans les interviews que les hauts personnages de l'Empire accordent aux journalistes neutres.

Le ton, comme on voit, a bien changé depuis le début, où il ne s'agissait pas du tout d'une guerre pour l'existence, d'une guerre contre des envahisseurs mais bien d'une prodigieuse opération militaire, unique dans l'histoire, et destinée à changer la face du monde. Ce n'était point alors l'Allemagne en péril, mais l'Allemagne "au dessus de tout", le globe transformé, la culture allemande se substituant par la force aux plus anciennes civilisations de l'Orient. Les interprètes les mieux qualifiés de cette culture ne nous épargnaient aucun détail de ce merveilleux programme où la France tenait une des premières places avec l'abandon de ses colonies, de Galais, de la Champagne et de sa flotte. Après quoi la paix était assurée pour cinquante ans. La réussite de ce projet surhumain ne faisait doute, d'ailleurs, pour personne de l'autre côté du Rhin.

Et voilà qu'aujourd'hui, subitement, c'est la guerre sainte! La presse déclare unanimement que l'Allemagne immolera jusqu'à son dernier homme et dépensera jusqu'à son dernier écu avant de périr! Louable résolution, certes! La question, toutefois, est de savoir si l'on change l'idéal d'une race avec des articles de journaux. Or, l'idéal allemand contemporain n'est pas créé par les grands conquérants de 1870, par les historiens, par les philosophes, par les poètes, c'est précisément la suprématie de la race, l'expansion au dehors, le débordement sur toute la surface de la terre, en un mot la conquête et jusqu'à la rançune.

Cet idéal, la nation entière l'a adopté, de l'Empereur à l'étudiant et à l'ouvrier socialiste. C'est celui au nom duquel s'est lancée sur nos frontières la formidable ruée d'août et de septembre.

N'en méconnaissent pas l'espèce de grandeur ni surtout la force. Mais les vertus qu'il engendre sont-elles des vertus de "guerre sainte"? C'est bien l'élan, la fureur, l'attaque en masses profondes, ou si l'on veut, l'héroïsme aveugle. Est-ce la patience, l'abnégation, le lucide et stoïque dévouement à la patrie, le sacrifice intelligent?

Nous le verrons au printemps, puisque l'Allemagne nous annonce avec fracas pour cette époque son plus immense effort. Nous verrons à ce moment, dans le corps à corps suprême, si son farouche idéal de conquête suffira à des âmes troublées, à des appétits dévoués, aux instincts bouleversés de tout un peuple.

ALFRED CAPUS,  
de l'Académie française.

## GEISSLER.

Ayant entendu sans doute, à l'Opéra, "Guillaume Tell" avec cet excellent Noté dans le rôle du héros suisse et voulant jouer le rôle du tyran Geissler, le major allemand Hiechmann, qui commande à Grivegnée, dans la province de Liège, vient de faire afficher l'avis suivant:

J'exige que tous les civils qui circulent dans ma circonscription, principalement ceux des localités de Beyne-Henry, Fléron, Bois-de-Breux, Grivegnée, témoignent de la déférence envers les officiers allemands en ôtant leurs chapeaux ou en portant la main à la tête comme pour le salut militaire. En cas de doute, on doit saluer tout militaire allemand. Celui qui ne s'exécute pas doit s'attendre à ce que les militaires allemands se fassent respecter par tous les moyens. Celui qui n'obtempère pas aussitôt au commandement "lever les bras" se rend passible de la peine de mort.

Et voilà! Qu'un malheureux Belge oublie de saluer au passage un de ceux qui ordonna peut-être le massacre de ses proches, ou procéda au pillage de ses biens, et il s'ajoutera à la liste effroyable des martyrs!

Peut-être la "Gazette de Francfort" dira-t-elle encore que les journaux français insultent sans raison l'armée allemande. Mais il nous est impossible de ne pas nous émouvoir d'une autre si offre barbarie. Dans quelle autre armée d'un peuple civilisé pourra-t-on trouver un major Hiechmann?

L'ABEILLE  
de la Nouvelle-Orléans  
sort des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

ESTES-VOUS ABONNEZ?

## CHEMINS DE FER

## HEURES D'ARRIVÉES ET DE DÉPARTS

N. O., T. & M. R. R.

## Frisco Lines.

Station Terminus, rue Canal.

## THE CALIFORNIA SPECIAL

DEPART

No. 1 - Houston, Galveston, Grand Canyon, Los Angeles, San Francisco Phoenix et Brownsville ..... 7:40 p.m.  
No. 4 - Houston, Galveston, Grand Canyon, Los Angeles, San Francisco Phoenix et Brownsville ..... 9:30 p.m.  
No. 8 - Baton Rouge, Opelousas, Beaumont, Houston, Corpus Christi, Brownsville et Nord Texas ..... 7:45 a.m.

## THE TEXAS LIMITED

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.  
Beaumont, Houston, Corpus Christi, Brownsville et Nord Texas ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.

Tous les Jours, excepté dimanche.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

THE CALIFORNIA SPECIAL

ARRIVEE

Baton Rouge ..... 8:00 a.m.